

REMARQUES SUR L'ANTHROPOLOGIE DES PRIÈRES LITURGIQUES ACTUELLES*

LA catéchèse a joué un rôle déterminant dans la réforme liturgique en cours. Toutefois, des changements substantiels ayant été obtenus, en particulier les prières en langue d'assemblée, il semble qu'elle ait négligé de procéder à « l'exploitation du terrain conquis ». Dans l'euphorie de la victoire sur le fixisme et dans la hâte d'aller de l'avant, on n'a pas eu un suffisant souci de la mise en valeur méthodique des acquisitions. On n'a pas compris la nécessité de leur contestation permanente. Toute nouveauté, à peine mise en place et en circulation, réclame une surveillance de tous les instants, un contrôle continu, une relance, une catéchèse, une pastorale.

Pour illustrer ce qui vient d'être dit, nous choisirons un point particulier mais très important dans le vaste domaine du culte, à savoir les prières liturgiques actuelles et tout spécialement les « collectes » du missel d'autrefois, appelées désormais les « prières du jour » et les prières pour la communion, anciennement postcommunions, donc les prières du commencement et de la fin de la célébration eucharistique dominicale¹.

Nous regarderons de plus près l'anthropologie qui est propre à ces prières liturgiques car c'est bien leur anthro-

* Article paru dans *Vérité et Vie* — Série 96 (679), 1972-1973, et reproduit avec l'autorisation de l'auteur et de la direction de cette revue. Nous avons ajouté pour *La Maison-Dieu* les références aux différentes prières liturgiques citées en cours d'article (N.D.L.R.).

1. Nous les recueillons dans le *Nouveau Missel des dimanches*, Paris, Ed. collective, 1972. La lettre A indique la prière du jour et la lettre B la prière pour la communion.

pologie qui est restée en friche. A partir de cette étude, c'est toute l'anthropologie dont se réclame implicitement la prière liturgique qui est prise sous la loupe et soumise à la critique.

IL Y A UN MALAISE

D'où vient que le priant d'aujourd'hui n'est pas tout à fait à l'aise quand il est mis en contact avec nos prières liturgiques actuelles ? D'entrée de jeu et comme par hypothèse, disons que notre priant est quelqu'un qui veut les prendre au sérieux. Pour beaucoup de ceux qui participent à la liturgie dominicale, ces prières ne sont guère qu'une formalité rituelle. C'est si peu consistant ! C'est si menu que ça attire à peine l'attention et que l'effet ne perdure pas dans la conscience priante.

Mais dès lors qu'on veut faire siennes ces prières, on est bien obligé de convenir que cela ne va pas sans peine. Il y a d'abord, bien sûr, le malaise qu'éprouve tout priant à entrer dans la prière d'un autre, à s'adapter à du préfabriqué, à de la confection. Il y a aussi, et c'est plus grave, un malaise qui provient du fait que nos prières liturgiques ne sont guère plus qu'une traduction-adaptation des anciennes prières latines. Or, toute traduction entraîne une déperdition de substance du texte primitif. Le genre littéraire de ces prières latines, leur rythme, leur concision « toute romaine », leur densité théologique (elles sont parfois un étonnant résumé d'une thèse théologique), bref tout ce qui fait leur spécificité et leur beauté n'est pas récupéré parfaitement dans la traduction. Loin de là ! En particulier, la théologie biblique et patristique dont elles sont un écho direct n'est plus aussi évidente dans les traductions, sans compter que les usagers actuels de ces prières sont devenus insensibles aux beautés comme aux subtilités que recèlent ces prières. Il faut aussi, en trop de cas, reprocher aux prières liturgiques actuelles une certaine enflure verbale qui ne contribue pas peu à augmenter le malaise chez ceux qui cherchent à les bien prier.

Eveille en nous cette intelligence du cœur²... dirige

2. Deuxième dimanche de l'Avent (A).

notre joie (?) vers la joie d'un si grand mystère³... continue dans les cœurs des croyants l'œuvre d'amour que tu as entreprise⁴... fais grandir en nous ton œuvre de salut⁵... fais servir à notre salut le don que lui-même nous a légué⁶... instruis-nous des richesses de ton royaume⁷... afin que nous entrions en possession du mystère⁸...

On pourrait exprimer ces sentiments et ces idées de façon beaucoup plus simple. Mais ce sont là, à vrai dire, des raisons mineures du malaise.

D'OÙ VIENT LE MALAISE ?

Le malaise vient de l'anthropologie déficiente qui soutend les prières en question. C'est un fait que tout texte (et donc tout texte de prière) mène une sous-conversation⁹. Même le texte apparemment le plus objectif, le plus neutre, le plus neutraliste, le plus classique n'est pas sans une sous-conversation plus ou moins bien camouflée. Si l'on y regarde de près, on en voit encore toujours le bout des oreilles ou, pour rester dans les images du monde de l'audition, on entend toujours, comme en sourdine, une voix qui vient troubler celle qui s'impose bruyamment à nous.

C'est le lieu de rappeler quelques aphorismes exprimant avec bonheur cette sous-conversation dérangeante : il n'y a pas de texte innocent, aseptisé... à l'exprimé, se mêle toujours de l'inexprimé... il y a des silences qui sont éloquents... le lieu d'où l'on me parle m'intéresse souvent plus que ce que l'on me dit... les mots sont piégés (même les mots de la prière liturgique)... La sous-conversation est, en dernier lieu, le point de vue de quelqu'un, son optique personnelle, son idéologie, son conditionnement culturel, sociologique, son humeur du moment.

Les textes ne signalent pas toujours leurs sources, ne montrent pas à nu leurs soubassements. A nous de les devi-

3. Troisième dimanche de l'Avent (A).

4. Dimanche de Pentecôte (A).

5. Quinzième dimanche ordinaire (B).

6. Dix-septième dimanche ordinaire (B).

7. Dix-neuvième dimanche ordinaire (B).

8. Trentième dimanche ordinaire (B).

9. D. MATHIEU, « Conversation et sous-conversation catéchétiques », *Vérité et Vie* — Série 89, janvier 1971.

ner et d'en tenir compte. Cherchons donc à détecter et à identifier la sous-conversation, l'arrière-monde existentiel de nos prières liturgiques. Depuis que nous avons à notre disposition des études fouillées sur les sacramentaires d'autrefois, il nous est assez facile de situer les prières liturgiques dans l'histoire, de les interpréter en fonction des courants d'idées d'une époque donnée (augustinisme, antipélagianisme) et des événements qui les ont provoquées ou du moins inspirées (les invasions barbares, la fin du monde antique, des terreurs collectives). Ici, nous nous posons seulement la question suivante : Quel est le type de priant à qui « vont » parfaitement ces prières ? En réduisant les contenus de la prière liturgique à quelques dénominateurs communs ou à quelques constantes, on peut tenter une caractérologie et presque une psychanalyse du priant de nos textes liturgiques.

Il est indiscutable que ce priant insiste beaucoup sur certaines valeurs bibliques et existentielles et choisit pour les mettre en évidence les mots les plus riches de la Bible et de la tradition spirituelle chrétienne : charité, unité, vie, joie, paix, lumière, vérité, fidélité, victoire sur le mal, sécurité, liberté spirituelle. Vocabulaire inusable, théologie universelle. Sans minimiser en quoi que ce soit cet aspect positif de la prière liturgique actuelle, nous voudrions pourtant en signaler les déficiences théologiques et existentielles et dire notre regret de ne pas y trouver certains mots...

a) Le priant des prières liturgiques actuelles est trop insensible au devenir historique.

Ne l'accusons pas trop vite de mépriser le temps de l'histoire qui est aussi le temps de l'Eglise. Disons plutôt qu'il oublie de mentionner, autant qu'il le faudrait, ce qui concerne l'intérim constitué par le temps qui va du premier avènement du Christ à sa parousie. Notre priant a une affection marquée pour ce qu'on appelle une « philosophie (une théologie) du plein » au dépens d'une « philosophie (une théologie) des intervalles ». Ne surprenons-nous pas chez lui une « tactique d'annulation de l'historique ou tout au moins d'amortissement de l'événementiel » (Ricœur) ?

Le souci du développement historique ne se manifeste presque pas. Rien sur les moyens à mettre en œuvre en vue de procurer plus de paix et de justice à tous les hommes. Aucune théologie politique (au sens le plus noble du terme)

ni de près ni de loin. Aucune complaisance pour l'ambiguïté inévitable de l'histoire, pour cette part d'échec qui est le lot de *l'homo viator*, pour la complexité inextricable de toute vie même baptismale. Notre priant se porte avidement vers un Ultime comme dans une fuite en avant, niant trop tôt son être-encore-dans-le-monde, avec tous les déboires mais aussi toutes les joies qui remplissent le temps historique.

On peut objecter que la mention de l'intérim est quelquefois explicite :

Les chemins de la justice¹⁰... les tâches présentes¹¹... pratiquer les vertus familiales¹²... avoir pour tout homme une vraie charité¹³... lutter contre l'esprit du mal¹⁴... être rayonnant de ta vérité¹⁵... faire bon usage des biens qui passent¹⁶... faire le bien sans relâche¹⁷...

Il reste que cette mention est trop rapide et ne fait pas le poids en comparaison de celle de l'Ultime. De plus, l'intérim n'est signalé que comme moyen en vue de la fin, ce qui est exact théologiquement mais insuffisant en bonne pédagogie chrétienne.

Ainsi, dans la « prière du jour », au premier dimanche de l'Avent, il est fait allusion aux péripéties de toute route chrétienne : *aller avec courage sur les chemins de la justice*, mais c'est pour nous inviter aussitôt à tourner notre regard vers le jugement et éveiller notre désir d'entrer en possession du royaume des cieux.

La collecte du quatrième dimanche de l'Avent est un excellent résumé du mystère chrétien : *être conduit par la passion et par la croix jusqu'à la gloire de la résurrection*, il n'empêche que l'on devine trop un sentiment de hâte et d'impatience. On ne peut se défaire de l'impression (ce n'est qu'une impression) que l'humaine entreprise n'est vécue que comme pis-aller.

Au dix-septième dimanche du temps ordinaire nous demandons à Dieu *qu'en faisant un bon usage des biens qui passent nous puissions déjà nous attacher à ceux qui demeurent*. Il va sans dire que le bon usage des biens qui passent

-
- 10. Premier dimanche de l'Avent (A).
 - 11. Deuxième dimanche de l'Avent (A).
 - 12. Dimanche de la Sainte Famille (A).
 - 13. Quatrième dimanche ordinaire (A).
 - 14. Mercredi des Cendres (A).
 - 15. Treizième dimanche ordinaire (A).
 - 16. Dix-septième dimanche ordinaire.
 - 17. Vingt-huitième dimanche ordinaire (A).

englobe le souci de procurer un minimum de ces biens à tous ceux qui en sont privés. Cela irait encore mieux en l'explicitant.

L'amour de Dieu en toute chose et par-dessus tout et qui nous obtient l'héritage promis sous-entend sûrement l'amour du prochain dans le concret des situations où il se trouve. On peut regretter pourtant que l'on doive ranger le prochain sous la rubrique : *en toute chose* (vingtième dimanche du temps ordinaire).

La nostalgie de l'Ultime est caractéristique de la spiritualité chrétienne et tout spécialement de la piété liturgique. Elle constitue l'attitude fondamentale du croyant et du célébrant, mais jamais sans l'engagement pratique, *hic et nunc*. C'est cet aspect réaliste de toute vie chrétienne qu'il ne faut pas oublier quand nous prions pour demander à Dieu...

De partager avec lui l'héritage¹⁸... d'être rendus capables d'entrer un jour dans l'héritage¹⁹... d'être élevés dans la gloire²⁰... d'être attentifs aux choses d'en haut²¹... d'obtenir l'héritage promis²²... d'établir fermement nos cœurs là où se trouvent les vraies joies²³... de parvenir à la vie éternelle²⁴... de progresser vers les biens promis²⁵...

Il est tout indiqué de manifester aussi bien à l'entrée qu'à la fin de la célébration eucharistique notre désir de l'au-delà. La messe n'est-elle pas anticipation et pré-gustation sacramentelles de cet au-delà, ouverture sur le mystère pascal se réalisant en plénitude à la fin des temps. Mais il est de bonne tactique pédagogique de ne pas minimiser l'intérim. L'Incarnation et le mystère pascal ont valorisé l'histoire par delà toutes les possibilités contenues en elle. Le temps historique est devenu le canal sacramentel du salut.

18. Transfiguration du Seigneur (A).

19. Dix-neuvième dimanche ordinaire (A).

20. Assomption. Messe de la veille au soir (A).

21. Assomption (A).

22. Vingtème dimanche ordinaire (A).

23. Vingt et unième dimanche ordinaire (A).

24. Vingt-cinquième dimanche ordinaire (A).

25. Trente et unième dimanche ordinaire (A).

**b) Le priant des prières liturgiques actuelles
fait trop bon marché des causes secondes.**

On dira que, dans la prière, il est normal de marquer fortement la primauté, la priorité, l'initiative de Dieu. Le croyant en prière perce, pour un instant, l'écran des causes secondes (les personnes, les événements) et donne pleinement et directement à Dieu ce qui est à Dieu. Il voit sa vie dans la lumière de Dieu et se veut absolument sous la mouvance divine (par le Christ, dans l'Esprit).

Mais le priant d'aujourd'hui a aussi compris (on le lui répète à satiété...) que Dieu veut avoir besoin des hommes et qu'il fait appel à la collaboration humaine. L'action humaine concrète, en tous les domaines, en reçoit une dignité, une dimension insoupçonnées. Le priant liturgique est donc surpris, désappointé de ne trouver dans les textes officiels de sa prière, aucune mention explicite de cette vocation qui donne tant de valeur à sa vie. Rien, à plus forte raison, des difficultés, des ambiguïtés, des échecs de cette collaboration humano-divine. On ne peut que souhaiter que tout cela trouve place dans la prière moderne. Le théocentrisme des prières liturgiques n'en souffrira pas ; leur anthropologie y gagnera. En transposant, si peu, une formule bien connue du P. Chenu, on pourrait dire : à anthropologie déficiente, théocentrisme nul. Avec la liturgie, on doit prier en toute confiance et sans se lasser : *Seigneur, conduis-nous... guide-nous... éveille en nous... ravive en nous... garde-nous... relève-nous... protège-nous... éloigne de nous... accorde-nous de progresser... que ta grâce nous devance et qu'elle nous accompagne toujours... dirige notre vie...* Il ne faut pourtant pas que cet appel à Dieu porte à la passivité, à l'attentisme, à la résignation pure et simple²⁶. La prière qui demande l'indispensable don de Dieu doit en même temps demander la grâce de faire un bon usage de ce don de Dieu. Quelques formules de prière auraient besoin de refonte pour ne plus prêter à interprétation malveillante.

Ainsi, la prière du mercredi des cendres contient une expression si elliptique d'une pensée pourtant très valable

26. En catéchèse, il y a encore beaucoup à faire pour qu'on n'attribue pas à Dieu ce qu'il convient de laisser à ces causes secondes que sont l'énergie et le dynamisme de l'homme, son courage, son obstination mais aussi la méchanceté humaine sous toutes ses formes.

qu'elle risque de nous induire en erreur : *que nos privations nous rendent plus forts pour lutter contre l'esprit du mal*. Cela ne veut pas, ne peut pas vouloir dire que l'exténuation des possibilités humaines est la bonne base de départ pour le combat contre le mal mais seulement que le désencombrement spirituel et matériel nous rend disponibles et souples pour mener à bien le combat. Ce combat exige la mobilisation de toutes nos énergies.

De même, dans la collecte du cinquième dimanche de Pâques, nous nous réclamons de notre foi dans le Christ ressuscité pour obtenir *la vraie liberté et la vie éternelle*. Or, il est évident que la vraie liberté n'est pas seulement la liberté-libération eschatologique mais la liberté-libération à partir de situations concrètes d'injustice, de mépris, de haine raciale ou autre. La liberté est don de Dieu, fruit du mystère pascal mais aussi le résultat d'engagements onéreux et même crucifiants de la part d'hommes généreux et courageux.

La formulation est encore plus déficiente au deuxième dimanche du temps ordinaire : *fais à notre temps le don de la paix*. La paix, au sens le plus vrai, est l'au-delà de la victoire pascale et donc hors de notre portée. Elle est à recevoir avec action de grâce. Pourtant chacun sait bien qu'en ce monde-ci, la paix se prépare, réussit, se gagne à partir de démarches humaines difficiles, obstinées. La prière pour la paix ne doit pas dispenser de la poursuite de la paix, jour par jour, entre hommes de bonne volonté.

Il n'en va pas autrement à la messe du samedi soir, veille de la Pentecôte : *fais que les hommes, en proie aux divisions de toutes sortes, soient rassemblés par l'Esprit Saint*. Mais la prière pour l'unité doit s'accompagner d'efforts généreux dans le sens de l'unité entre les hommes. Il ne serait donc pas mauvais que cela fût dit dans la prière officielle.

Comment recevoir les premiers mots de la collecte du quinzième dimanche du temps ordinaire : *Dieu, qui montres aux égarés la lumière de ta vérité ?* Ici, pourtant, plus que partout ailleurs, Dieu se sert d'intermédiaires humains, prédicateurs, catéchistes, conseillers, chrétiens rencontrés par hasard. Jésus est allé jusqu'à dire à ses disciples : vous êtes la lumière du monde.

Il est, de plus, assez décevant de ne jamais rencontrer, dans la prière liturgique, l'écho d'aspirations humaines parmi les plus nobles et les plus conformes à la mentalité des hommes d'aujourd'hui : l'esprit d'initiative, la créativité,

le sens des responsabilités et de la solidarité humaine, le flair prospectif, l'espoir humain, le goût du beau, la sérénité, la décontraction et pourquoi pas ? l'humour.

Des prières anthropologiquement discutables secrètent à la longue la (mauvaise) bonne conscience, la tranquillité spirituelle à bon marché. *Lex orandi, lex credendi*, cet adage n'est acceptable que si la prière mérite vraiment d'assumer cette haute fonction d'être régulatrice de la foi. Ce n'est pas toujours le cas.

c) Le priant des prières liturgiques actuelles fait trop facilement abstraction des situations concrètes particulières.

La prière liturgique est trop souvent maximaliste. Elle cherche à exprimer une expérience-limite. Elle anticipe, en quelque sorte, l'expérience eschatologique. Tout son vocabulaire s'en ressent : *joie, cœur nouveau, gloire, allégresse, resplendir, plénitude, abondance, sans partage, victoire, bonheur, ferveur*. Une telle prière force le priant à se hausser à un niveau très élevé où il ne se sent pas chez lui ou simplement à faire comme si, ce qui est tout aussi désastreux.

Or, l'homme d'aujourd'hui est un réaliste. Sa foi est très humble. Sa bonne volonté faiblit au moindre obstacle. Il se méfie donc de ce qui est triomphaliste, surfait. Il est en recherche, il interroge et s'interroge. Sa foi s'accompagne même de « soupçon ». Chez lui, rien n'est acquis une fois pour toutes, pas même la foi, surtout pas la foi. Il a donc peur de cultiver le mensonge, l'hypocrisie quand il est en prière. Il est trop sincère envers lui-même et envers son Dieu. Il n'acceptera pas les artifices qu'on lui propose pour paraître, ne serait-ce qu'un instant très court, à la hauteur d'une prière préfabriquée qui exigerait de lui plus qu'il ne peut donner. Il a horreur des gens qui se paient de mots :

Te servir d'un cœur sans partage ²⁷... progresser sans que rien nous arrête ²⁸... éloigne de nous tout ce qui nous arrête, afin que sans aucune entrave, ni d'esprit ni de corps, nous soyons libres pour accomplir ta volonté ²⁹ (ce serait trop beau !)... accorde-nous de trouver notre joie dans notre fidélité car c'est un bonheur durable et profond de servir

27. Vingt-quatrième dimanche ordinaire (A).

28. Trente et unième dimanche ordinaire (A).

29. Trente-deuxième dimanche ordinaire (A).

constamment le créateur de tout bien³⁰ (qui a déjà fait sur terre une telle expérience ?)... tu combles ceux qui t'implorent bien au-delà de leurs mérites et de leurs désirs, délivre notre conscience de ce qui l'inquiète, donne-nous plus que nous n'osons demander³¹... (Imaginons un brave homme de notre assemblée dominicale. Cette prière ne lui semblera-t-elle pas utopique ?)

Celui qui participe à la prière liturgique est donc sur ses gardes, il n'avancera pas au-delà d'un certain seuil. Il ne veut surtout pas être autre dans sa prière que dans sa vie habituelle. Il aimerait donc retrouver exprimés dans la prière les sentiments qui l'animent aux bons comme aux mauvais moments de sa vie personnelle, familiale, professionnelle. Il trouve nos prières liturgiques actuelles tout à fait étrangères à son mouvement de prière ainsi qu'à son vocabulaire de prière. Dans l'assemblée liturgique, il est tout étonné de participer à une prière si élevée, si pure, si sereine. Il ne se prend pas tout à fait au sérieux dans une démarche qui l'oblige à faire siens des sentiments qui ne sont pas en lui, du moins pas à ce degré-là de pureté. Il refuse ce qu'on pourrait appeler un certain gigantisme spirituel, théâtral. Il ne veut pas prendre un genre.

Un tel priant liturgique n'a pas tout à fait raison. Il devrait se rappeler qu'il prie en tant que membre de l'Eglise et que, de par cette situation-là, il jouit de tous les privilèges de l'Eglise du Christ sainte et immaculée. Saint Augustin lui dit : tu es la personne de l'Eglise. Mais ce n'est là que reporter plus avant la difficulté réelle. Ce privilège sacramentel ne détruit pas, chez le croyant, la nature concrète, le quotidien. La prière ne peut donc jamais constituer, de notre part, une démarche d'évasion hors du réel. Elle est l'insertion du réel dans le projet de Dieu.

REMÉDIER AU MALAISE CONSTATÉ

Nous venons de tenter une pesée des prières liturgiques actuelles, quant à leur charge anthropologique. Nous avons

30. Trente-troisième dimanche ordinaire (A).

31. Vingt-septième dimanche ordinaire (A).

pu constater un certain manque. Est-il possible d'améliorer cette charge existentielle ?

La prière qui est la chose la moins figée, la plus circonstancielle, la plus liée à l'existence, au *kairos*, devrait donc être aussi la chose la plus « améliorable ». C'est là, sans limitation aucune, la chance de la prière privée. La prière liturgique, elle, exigera toujours une certaine standardisation. Elle s'installe assez haut pour constituer un idéal mais un idéal qu'elle juge accessible à toute communauté chrétienne entraînée, fervente.

Il s'agit donc d'aider les priants liturgiques à entrer dans la prière de l'Eglise en surmontant le malaise qu'ils ressentent plus ou moins péniblement, au départ.

a) Aider les priants à se hausser effectivement au niveau voulu par la prière liturgique.

Ce n'est pas toujours à la prière liturgique de s'adapter aux priants. C'est peut-être aussi aux priants de se mettre en mesure d'entrer en prière liturgique. L'expérience à laquelle invitent les prières liturgiques doit être accessible à tous mais pas sans des préparations, acheminements, initiations, catéchèses appropriées.

La liturgie en tous ses éléments, prières, chants, rites, restera, même dans l'hypothèse de l'adaptation la plus réussie, une démarche qui élève le croyant au-dessus de lui-même, dans une sphère où il respire un autre air que chez lui.

La bonne célébration de la prière liturgique (et donc le dépassement du malaise signalé en cette étude) exige du croyant un effort sérieux. Mais qu'on ne lui demande surtout pas, dans cette démarche d'entrée en prière liturgique, de renoncer à ce qui fait le meilleur de sa vie concrète. « Au lieu d'annoncer le mystère de Dieu comme s'abattant sur l'homme pour le faire pénétrer dans un autre monde, le monde divin, nous devons trouver le moyen, face aux problèmes humains et sans les quitter, de les situer, de les interpréter dans la lumière du Christ (de les reprendre, de les expliciter dans la prière liturgique) ³². »

32. Jh. COLOMB, « La catéchèse contestée », *Lumen vitae* (2), 1970, p. 200.

b) Inviter à gonfler les prières liturgiques de tout le vécu.

On rêve de prières liturgiques faites sur mesure. Il est impossible de confectionner des prières collectives qui s'ajusteraient, comme par enchantement, à tout le monde, qui conviendraient à toutes les situations particulières, qui répondraient à tous les états d'âme.

La formulation des prières liturgiques est telle qu'elle peut accueillir toute la richesse du vécu. Certaines prières préfabriquées sont plutôt des contenants que des contenus. Quelques mots, quelques idées, le tout laissé volontairement dans le vague. C'est une invitation à meubler, à vivifier, à actualiser la prière. Croyons qu'il y a place dans cette prière pour toutes les aspirations humaines depuis le cri des hommes vers la justice, la paix, le pain quotidien, le respect de la personne, le droit à la vie jusqu'à la louange pure, l'action de grâce, l'adoration.

**c) Provoquer un assouplissement
des prières liturgiques actuelles.**

Sous certaines conditions et par des touches délicates, il n'est pas impossible de modifier de-ci de-là les textes de la prière. Il faut si peu pour que la prière devienne plus vraie. Mais attention ! Ne s'improvise pas réformateur de prières qui veut. Encore moins « confectionneur ». L'improvisation est bien vite à bout de souffle. Elle tourne à la banalité et souvent à une ancienne ritournelle succède une nouvelle encore plus triste.

Il reste que les responsables (à tous les échelons) de la liturgie ont perdu l'habitude et la joie de créer des prières d'assemblée. En certaines réunions de prières œcuméniques, on est frappé de l'à-propos, de la profondeur, de la ferveur qui caractérisent la prière improvisée d'un frère protestant.

Que du moins, quand nous sommes invités à « faire une prière » nous ne manquions pas cette chance. A y regarder de près, cette chance nous est fournie désormais plus souvent que nous ne croyons.

d) Situer les prières liturgiques dans un vaste complexe priant.

Nous sommes témoins d'une floraison de textes de prières. Livres, brochures nous les offrent à profusion. Prières inventées au gré des circonstances, prières exhumées de recueils tombés dans l'oubli, prières tirées des Livres sacrés des religions non chrétiennes, prières parallèles, prières « sauvages ».

Ce qui va menacer dangereusement la prière liturgique actuelle, c'est la trop grande différence de ton et d'allure entre les prières liturgiques officielles et les prières à l'état libre mais, plus encore, la situation concurrentielle favorable et même l'agressivité des dernières contre les premières. Tout en cultivant la spécificité de chacune de ces sortes de prière, il faut à tout prix empêcher la rupture et accentuer la complémentarité et la subsidiarité.

A ce propos, mentionnons une réussite de la réforme liturgique : la « prière des fidèles ». En pleine liturgie, voici une prière qui peut avoir tous les avantages que nous regrettons de ne pas trouver dans les autres prières liturgiques. Cette prière, par son genre littéraire, pastoral, théologique, vient apporter en liturgie ce que les autres prières ne pourront jamais donner, la reprise, en prière, de l'événementiel, du particulier, du quotidien. Mais cette prière ne risque-t-elle pas de devenir un pur rite ou la lecture d'une formule préfabriquée et commercialisée ?

e) Se rappeler que l'anthropologie est l'affaire du priant plus que du texte de prière.

Les suggestions faites en ces pages sont de nature à porter remède, dans une certaine mesure, à la déficience anthropologique très réelle de nos prières liturgiques actuelles. Mais rien n'est acquis tant que le priant lui-même ne se met pas en question dans l'acte de prière.

L'anthropologie des prières liturgiques, c'est d'abord chez les priants concrets qu'il faut la trouver, la critiquer, la corriger. L'amélioration de la qualité anthropologique des textes de prière ne dispensera jamais de l'amélioration de la qualité humaine des priants.

C'est ici que joue à plein ce qu'on appelle, en un autre

domaine de la recherche théologique et pastorale, celui de l'herméneutique appliquée, le « principe de circularité » ou d'interaction constante entre le texte d'une part et l'usager de ce texte d'autre part. La valeur réelle d'un texte de prière, c'est une totalité résultant tout autant de l'apport existentiel du priant que du poids anthropologique propre au texte de la prière.

Il est donc impossible de faire la pesée d'un texte de prière hors du contexte existentiel de l'acte de prière. La même prière célébrée par différents priants, à différents niveaux humains, peut changer du tout au tout, quant à son retentissement profond.

On a pu, en des temps pas trop reculés de nous, recommander aux priants liturgiques de s'effacer devant le texte, de refuser toute expression de leur subjectivité, d'étouffer tout ce qui aurait pu révéler l'état d'âme du moment. Cette disjonction ou distorsion entre le priant et son texte de prière est un mensonge ou plutôt la mort de la prière liturgique. Au contraire, l'osmose aussi totale que possible entre celui qui prie et le texte qui guide sa prière réhabilite et authentifie l'un et l'autre. La formule de prière liturgique n'a pas de statut magique (même si elle jouit d'un environnement privilégié) mais est soumise aux lois de toute transmission correcte et de toute bonne exploitation d'un texte, du plus solennel comme du plus familier.



Que valent la théologie et l'anthropologie de ma prière ? Question capitale et inéluctable. La prière chrétienne, comme le salut chrétien, comme toute l'expérience chrétienne doit montrer qu'elle rend grâce à Dieu mais aussi qu'elle porte intérêt à tout homme et à tout l'homme. La liturgie est, malgré tout le sacré qui l'enveloppe, une démarche humaine et rien de ce qui est humain ne doit lui être étranger. « Notre catéchèse (comme la théologie et la liturgie) est anthropologique : elle ne parle pas d'une autre réalité que celle de l'homme — aimé par Dieu — dans le Christ. En ce sens, parler de Dieu, c'est parler de l'homme et parler de l'homme c'est déjà parler de Dieu. Simple prise au sérieux du mystère de l'Incarnation et, plus particulièrement, de l'humanité du Christ dans l'Incarnation³³. »

Dominique MATHIEU.

33. Jh. COLOMB, art. cité, p. 200.